

## INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir, 48, Rue Maciel.  
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 839

Impreso en los Talleres de El Soiro

# COURRIER FRANCO-ORIENTAL

## JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

## ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 60
Six mois	5 50	6 60
Un an	10 00	10 60

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres ou années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

## La Chambre de Commerce Française

Messieurs les adhérents de la Chambre de Commerce Française, et les commerçants français de Montevideo et de la République Orientale de l'Uruguay, sont priés de vouloir bien communiquer à la Chambre, par écrit, toutes les observations, indications et réclamations, sous les yeux de la présidence et l'expérience peuvent leur avoir suggéré relativement à la législation et réglementation ainsi qu'au tarif des Douanes de la République.

Les communications seront reçues utilement jusqu'au 25 juillet prochain.

Le Président.

N. B.—Les communications peuvent être faites en français ou en espagnol.

## INVITATION POUR LE 14 JUILLET

La commission des fêtes du 14 Juillet a l'honneur d'inviter messieurs les résidents français de la capitale à se réunir le 14 Juillet courant à dix heures trois quarts au Cercle Français pour se rendre en corporation à la Légation de France, où Monsieur Ponsignon, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de la République Française voudra bien les recevoir.

Le Président.

## Le 14 Juillet au Collège Carnot

Inauguration de l'Ecole «Poncey» à 9 heures 1/2 du matin

## PROGRAMME

- 1.º Rassemblement des élèves par section.
- 2.º Mouvements préliminaires.
- 3.º Arrivée du Ministre, Chants, (hymnes).
- 4.º Discours du Président de la Société française d'Enseignement.
- 5.º Discours de Monsieur le Ministre.
- 6.º Remise du produit de la Souscription des élèves au profit de la Bienfaisance française.
- 7.º Marches, chants.
- 8.º Exercices militaires.
- 9.º Distribution de petits souvenirs.
10. Clôture.

## LÉGATION DE FRANCE

## Fête Nationale du 14 Juillet 1898

Le Ministre de France a l'honneur de prévenir ses compatriotes qu'il se fera un plaisir de les recevoir, à l'occasion de la Fête Nationale, jeudi prochain 14 Juillet, de 10 h 1/2 à 11 h 1/2 du matin, à la Légation de France, rue Sarandí numéro 124, où il recevra également dans l'après-midi de 4 h à 5 h 1/2.

## Lettre de la Chambre et du Sénat

Paris, 10 juin 1898.

Encore une séance de scrutins; c'est la quatrième et aussi la moins intéressante, car les questions politiques soulevées à propos de l'élection présidentielle se sont effacées pour faire place aux questions de personnes; les principes n'avaient plus rien à voir maintenant dans les scrutins, surtout dans celui pour la nomination des trois questeurs ou onze candidats, — rien que ça! — se disputaient les notables avantages attachés à la fonction.

Songez donc 18.000 francs par an, le logement, l'éclairage, le chauffage, le linge de table et de maison; c'est bon à prendre.

Par contre, M. Mesurier était seul candidat pour le quatrième siège de vice-président. M. Maurice Faure, qui avait obtenu, hier, 205 suffrages, bien que sa candidature ait été posée en dehors des groupes par quelques amis personnels, s'était retiré par discipline, se contentant du précieux témoignage de sympathie que lui avaient donné ses collègues; M. Lambert s'était également effacé.

La journée aurait été tout à fait banale, si nous n'avions pas eu, pour en rompre la monotonie, les débats de M. Leygues comme vice-président; M. Leygues, qui occupait le fauteuil pour la première fois, s'est fort bien tiré d'affaire; l'attitude est bonne, la voix est suffisamment timbrée et l'on n'a guère à reprocher au nouveau vice-président qu'une certaine raideur dans le salut qu'il a adressé aux officiers du piquet d'honneur; à noter aussi la lettre de M. Déroulède, personne n'avait songé à poser sa candidature et c'est seulement après avoir entendu la lecture de sa lettre qu'un certain nombre d'irréguiliers ont eu l'idée de voter pour lui.

À noter enfin la grandeur d'âme de M. Jour de qui, élu secrétaire au second tour, a demandé lui-même l'annulation du scrutin en ce qui le concernait, parce que le nombre des émargements dépassait de deux quarts celui des bulletins.

C'est la réédition de l'histoire de la boule qui avait été agitée la Chambre, le jour de la rentrée. M. Leygues a tranché la question dans le même sens que l'avait fait l'autre fois. M. Doyen, président d'âge.

Entre temps, on a validé 21 élections faiblement contestées; demain on complètera le bureau, et, lundi, on engagera la grande bataille.

Séance insignifiante au Luxembourg. Le seul projet discuté, celui relatif à la police sanitaire des animaux, a été renvoyé à la commission. Le Sénat siège assez régulièrement depuis la rentrée; mais, jusqu'ici, il n'a pas abouli à grand chose.

Paris, 11 juin.

On s'est beaucoup entretenu, cette après-midi, dans les couloirs de la Chambre, de la séance de lundi. D'après les appréciations les plus pessimistes, le gouvernement aurait une vingtaine de voix de majorité et, d'après, les plus optimistes, cette majorité, varierait entre 30 et 40 voix. Il paraît maintenant à peu près certain que la majorité se rapprochera de ce dernier chiffre bien plus que du premier.

Si ces prévisions se réalisent, M. Méline gardera évidemment le pouvoir; mais il remanierait son cabinet d'une manière assez sensible; il éliminerait la surface de sa majorité en la faisant porter plus à gauche. On incline à croire que le général Billot, l'amiral Besnard, MM. Turrel, Rambaud et Cocheroy ne seraient pas appelés à faire partie de la nouvelle combinaison.

Parmi les personnages auxquels M. Méline songerait à faire appel pour les remplacer, on cite MM. Charles Dupuy, Ribot, Delombré, Georges Leygues, Delcassé, Guillaumet, etc. M. Méline tient à conserver MM. Hanotaux et Barthou. M. Barthou passerait soit à l'Instruction publique, soit à la Justice. M. Charles Dupuy le remplacerait à l'Intérieur.

M. Ribot voudrait, dit-on, prendre le portefeuille des affaires étrangères; mais M. Méline s'efforcerait de lui faire accepter les finances ou la guerre. M. Ribot serait d'avis qu'on peut réaliser, sur ce dernier département, une économie s'élevant à environ 60 millions. Si M. Ribot accepte le portefeuille de la guerre, M. Delcassé serait pressenti pour le ministère des finances. Dans le cas contraire, on parle du général Sausser pour succéder au général Billot.

On ajoute que si M. Méline décide de confier la marine à un civil, son choix se porterait soit sur M. de Kerjégou, soit M. Delcassé. Si M. Méline renonce à confier la marine à un civil, il ferait appel au concours de l'amiral Rioulier.

Enfin, on parle de M. Guillaumet pour les travaux publics et de M. Jonnard pour les colonies. En ce qui concerne M. Georges Leygues, on ne sait pas encore quel portefeuille lui serait réservé dans la nouvelle combinaison.

À 5 heures 1/2 a eu lieu, au ministère de l'Agriculture, une conférence entre M. Méline et MM. Charles Dupuy, Poincaré, Leygues et Jonnard. M. Méline a indiqué, dans cette réunion, les points principaux de la déclaration qu'il compte faire lundi, au cours de la discussion de l'interpellation sur la politique générale du cabinet; protection du travail national, nécessité de ramener l'apaisement dans les rangs du parti républicain et de grouper la majorité sur un programme de réformes nettement définies, etc., etc.

La conférence, qui a également porté sur la situation politique, s'est prolongée jusqu'à 6 heures 1/2. Il semble donc certain que M. Méline, dès la clôture de l'interpellation, reconstituera son cabinet en faisant appel aux personnalités politiques qu'il a consultées cette après-midi, exception faite pour M. Poincaré, qui ne paraît pas vouloir entrer actuellement dans une combinaison ministérielle.

Paris, 13 juin 98.

Le grand jour est arrivé. Aussi quelle foule! quel mouvement, quelle agitation! Bien que, du côté de la circonstance, le service d'ordre ne parvienne qu'à grand-peine à maintenir les curieux qui se pressent devant les grilles du Palais Bourbon. La salle d'attente du public est bondée, il y a là des centaines de malheureux qui attendent patiemment, dans une atmosphère étouffante, une carte d'entrée qu'on ne leur donnera certainement pas, car depuis déjà longtemps les tribunes sont comblées; on s'écroule également dans les couloirs et la salle de la Paix est trop petite pour contenir tous ceux, députés, journalistes ou fonctionnaires, qui veulent assister à l'entrée du nouveau président. Il est 2 heures! Les tambours battent aux champs, les soldats présentent les armes et M. Deschanel fait son apparition, suivi de tous les secrétaires.

La succession de M. Brisson marche avec assurance. Mais ses yeux semblent perdus dans la vague, un salut à droite, salut à gauche et le cortège présidentiel pénètre dans la salle des séances. En un clin d'œil les couloirs se vident, tout le monde se hâte d'aller prendre sa place; les députés sont peut-être un peu moins nombreux que les deux premiers jours, mais ils sont cependant plus de 500 et l'on se demande où les absents pourraient s'asseoir; les deux couloirs latéraux de l'hémicycle sont encombrés.

Beaucoup de sénateurs, venus pour assister au débat, ont dû se réfugier là, n'ayant pas trouvé à se caser dans la tribune qui leur est réservée. Au premier rang de celle-ci, on se sent M. Goblet qui paraît très attentif, bien que personne encore n'ait rien dit. MM. Méline, Barthou, Billot, Besnard, Milliard, Hanotaux, Rambaud, Turrel et Cocheroy sont au banc du gouvernement; chacun se mouche, s'éponge, s'éventile; la grande bataille va s'engager.

13 juin 98.

L'installation du nouveau président et la première interpellation de la législature, voilà qui constituait un programme alléchant, un programme comme nous en avons rarement au Palais-Bourbon. Le numéro un, l'installation du président, n'a peut-être pas produit tout l'effet qu'on en attendait; les modérés ont applaudi l'allocation de M. Deschanel, mais avec discrétion, sans le moindre débordement d'enthousiasme; quant aux républicains avancés, ils sont restés de glace et ceux qui souhailaient le retour des scènes tumultueuses ont été déçus.

Il semble, d'ailleurs, que le nouveau titulaire du fauteuil ait pris à tâche de se maintenir dans une note moyenne; il a volontairement écarté de son discours tout ce qui aurait pu surexciter les passions et sa harangue s'est trouvée par cela même empreinte d'une couleur un peu grise, un peu terne.

Ce discours, M. Deschanel l'a débité avec un air consommé, mais il ne restera pas comme un modèle de cette éloquence spéciale à certains présidents. M. Floquet, par exemple, se montrait de tout premier ordre.

Passons sur la petite escarmouche qui s'est engagée à propos de l'interpellation Castelin sur l'affaire Dreyfus et arrivons à la véritable bataille. C'est M. Millerand qui a tiré le premier coup de feu. Le député de la Seine, devenu le seul chef du parti socialiste depuis l'échec retentissant de M. Jaurès, a plutôt développé le programme radical que le sien propre, et son discours aurait pu, à peu de chose près, être prononcé par M. Bourgeois lui-même.

La concentration à gauche, la politique nettement progressiste, la réforme de l'impôt, n'est ce pas ce que réclament chaque jour les républicains avancés? Ceux-ci ne repoussent-ils pas de même, comme l'a fait M. Millerand, l'alliance avec la Droite et l'intervention du clergé dans la politique?

Par exemple, M. Millerand à son tour, c'est en cela surtout qu'il a parlé comme leader du socialisme, de se séparer des nationalistes et des antisémites, avec lesquels ses amis ne veulent à aucun prix être confondus. En terminant, M. Millerand a déclaré que le parti socialiste n'avait pas à tracer un programme à la Chambre, mais qu'il donnerait tout son appui à ceux qui combattaient la politique d'union avec la Droite, qu'il soutiendrait énergiquement un cabinet qui serait vraiment un ministère de Gauche. C'est sur cette conclusion très applaudie par les radicaux, que M. Méline a pris la parole.

Le président du conseil, dans un discours très étendu, coupé par une suspension de séance, a répondu non seulement aux arguments développés par M. Millerand, mais aussi, par avance, à ceux que M. Bourgeois devait présenter quelques instants plus tard. M. Méline, pendant tout le temps qu'il est resté à la tribune, a eu à lutter contre les incessantes interruptions de l'extrême-gauche; à chaque phrase, à chaque mot, il était obligé de s'arrêter et M. Deschanel a eu de fréquentes occasions d'user de son autorité présidentielle. Dix fois, au moins le successeur de M. Brisson a fait appel à la courtoisie, à l'impartialité de ses collègues; il a même dû recourir aux sévérités du règlement et c'est à M. Julien Dumas, pourtant fort paisible à l'ordinaire, qu'il a infligé son premier rappel à l'ordre.

A mesure que M. Méline parlait, le tapage augmentait à l'extrême-gauche. Un véritable tumulte s'est même produit quand le président du conseil a fait appel à la trêve des partis pour préparer l'exposition qui doit inaugurer le nouveau siècle et quand, faisant allusion à nos relations avec la Russie, il a prononcé le mot «alliance». Ce mot, les radicaux l'ont relevé distinctement sous arborées, elles sont saluées par la Droite prête au ministère et c'est au milieu d'un bruit intense que M. Méline a répété, aux applaudissements très nourris des modérés qu'il n'avait jamais fait de pacte avec personne.

Pendant toute cette partie de la séance, M. Deschanel a encore fait des efforts méritoires pour ramener un peu de calme dans le débat et souvent il y est parvenu, sinon toujours.

Avec M. Bourgeois la lutte est devenue plus serrée, plus ardue; l'ancien président du conseil, plus soutenu par ses amis que M. Méline ne l'avait été par les siens, a nettement opposé à la politique du cabinet qu'il juge funeste à la République celle du parti radical qui est, dit-il, la politique des vrais républicains.

M. Bourgeois a été longuement applaudi par la Gauche avancée quand il a reproché à M. Méline d'avoir fait un pas vers le pouvoir personnel et quand il a rendu un solennel hommage à M. Brisson.

Dans la seconde partie de son discours, M. Bourgeois a fait un exposé complet du programme radical. Toujours très applaudi par l'extrême-gauche, mais fréquemment interrompu sur les bancs de la Droite et sur ceux des radicaux; puis il a conclu en conviant la Chambre à choisir entre les deux politiques en présence: celle qu'il venait de tracer avec son habituelle souplesse de langage, et celle dont le cabinet Méline est l'incarnation.

À 7 heures, sur la demande du président du conseil, la suite de la discussion a été renvoyée à demain.

Que diable pourra-t-on bien dire dans cette seconde séance? Les trois opinions qui divisent la Chambre et le pays ont été défendues à la tribune par leurs porte-parole autorisés. Nous avons entendu le leader du socialisme, M. Millerand, le chef du gouvernement et M. Léon Bourgeois. Quel qu'on fasse maintenant, on ne pourra que se répéter.

Eugène Fourlet.

## Le Drapeau à bord des Vaisseaux de Guerre

Les Bannières et Pennons.—Le Drapeau national.—Toucheaux Cérémonies.—L'Ascension des Couleurs.—Les Pavillons des Amiraux et des Grandes Personnalités officielles.—Les Sails.

C'était vraiment grande beauté, à voir les bannières et les pennons armoyés aux armes des seigneurs, ventiler et flamber au soleil!... Ainsi disaient, dans un sentiment d'art, les vieux chroniqueurs maritimes, charmés et éblouis par la splendeur vraiment magique des pavils des vaisseaux décorant les fonds bleus du ciel et de la mer de leurs parures d'or et de leurs vives et brillantes couleurs.

Les yeux devaient, en effet, en être délicieusement caressés; mais le cœur y restait insensible.

Combien différente aujourd'hui est l'impression du drapeau national ventillant et flambant à la cime des mâts! Ce n'est pas seulement un

décor. C'est un symbole. Et dans sa joyeuse trinité de couleurs, le cœur de la France y palpite et son âme y rayonne.

Cette entité nouvelle est un produit de la Révolution. Sous les rois, comme sous la féodalité, précieuses et fragiles étaient les liens d'union entre les diverses provinces du beau pays de France. 1789 les groupe en un indestructible faisceau, et de cet accord des cœurs et des intérêts naquit l'idée de patrie, avec, pour représentation plastique, le drapeau national.

Alors, les vieux «pennons armoyés aux armes des seigneurs et les royales bannières» disparaurent à jamais des vaisseaux et, à leur place, se déploya radieux un modeste carré d'étoffe dont les couleurs mirent un long frisson au cœur des rois et un rayon de joie au cœur des peuples opprimés.

À bord des vaisseaux de combat, le drapeau reçoit les hommages pieux comme nos anciens en faisaient aux divinités protectrices du foyer de famille.

Depuis l'heure où le char du soleil sème ses rayons d'or dans l'espace céleste jusqu'à celui où il disparaît au couchant, le riant symbole du pays de France est l'objet de touchantes et poétiques cérémonies.

Le matin, à l'Orient, les bûches irisées de l'aurore s'élèvent et le ciel prend des éclats d'or tendre. C'est l'heure de l'ascension des «couleurs» à la cime des mâts.

C'est aux timoniers que l'office revient. Un silence se fait, suivi du commandement: Au drapeau!

Alors, la garde d'honneur s'avance sur le pont, face à l'arrière du vaisseau et présente les armes. Les tambours battent; les clairons sonnent et deux coups de feu sont tirés par les sentinelles des canots. Tout l'équipage, debout et tête nue, assiste à la cérémonie.

Le soir, au déclin du soleil, le même hommage d'amour et de respect est rendu au drapeau; et si l'adieu que le timonier présidant à l'opération, s'écrit: «Attention pour amener les couleurs»; toujours une voix s'élève répondant: «On n'amène pas le drapeau, on le rentre».

Durant le jour, la ruche laborieuse vit sous le charme de la riante image nationale et nul n'apparaît sur le pont du navire sans la saluer du regard et du geste.

Tous les navires de guerre portent le drapeau à la poupe et la flamme tricolore au grand mât. D'autres pavillons s'élèvent aussi, selon la situation des personnes qui se trouvent à bord.

La présence du président de la République est indiquée, au grand mât, par un pavillon carré avec, au centre, les initiales de son nom brodées en or.

Les ministres ont droit à un pavillon carré sans ornement.

Les pavillons des officiers généraux, commandant en chef, portent en blanc dans le champ bleu, des bâtons d'amiraux en sautoir; ou trois étoiles en triangle, ou deux étoiles verticalement disposées.

Les amiraux ont leur pavillon au grand mât; les vice-amiraux, au mât de misaine, et les contre-amiraux, au mât d'artimon.

Quand, pour la première fois, ces marques distinctives sont arborées, elles sont saluées par la voix du canon et par celle des équipages.

Le pavillon d'amiral reçoit pour salut 17 coups de canons et cinq fois le cri de: Vive la République!

Celui du vice-amiral commandant une escadre est salué de 11 coups de canon et de trois fois le cri de: Vive la République! poussé par les marins, jebout sur les vergues des navires présents sur rade.

Celui du contre-amiral est salué de 9 coups de canon et d'une fois le cri de: «Vive la République! toujours par les équipages des vaisseaux sur les vergues rangés».

Le pavillon du président de la République reçoit pour salut une salve de 21 coups de canon et sept fois le cri de: Vive la République! Celui des ministres est salué simplement par 17 coups de canon.

Voilà, succinctement résumé, le culte dont le drapeau est l'objet à bord des vaisseaux de combat. Vers ce symbole de la grande famille française, de perpétuelles adorations montent des cœurs: tel le parfum des fleurs, vers le soleil, dont la douce chaleur fait crever les calices; et ce n'est pas le moins touchant et le moins caractéristique des spectacles que celui de l'humble matelot et du grand chef galonné du bord, paraissant sur le pont et ôtant son béret ou sa casquette, en adressant aux couleurs ventillant à la poupe un regard de filiale et profonde tendresse.

La Sinc.

## La situation du Cabinet

Paris, 14 juin.

En quittant la Chambre M. Méline est rentré directement à son domicile sans passer au ministère de l'Agriculture; il n'est pas sorti de la soirée et n'a fait part à personne de ses intentions; néanmoins dans les milieux parlementaires l'opinion générale est qu'il serait difficile au cabinet de conserver la direction des affaires devant une situation aussi équivoque que celle qui a été révélée par les votes contradictoires de la Chambre. Les ministres se réuniront demain après-midi et on pense qu'ils donneront leur réponse à la suite de ce conseil.

On se demande à quel personnage, le président de la République fera appel; sera-ce M. Dupuy qui n'a pas du tout pris part au débat, sera-ce M. Ribot que les uns trouvent indigne, parce que c'est son ordre, du jour qui a été adopté? Et que les autres jugent faillible parce qu'il est intervenu pour soutenir le cabinet Méline, il serait suivant ces derniers atteint par son échec.

Quant au parti radical, la séance ne l'indique pas, puisque s'il a eu une part de succès dans la même proportion que le cabinet, il a eu, comme ce dernier aussi, sa même part de défaite. Une seule chose se dégage bien nettement du débat d'aujourd'hui, c'est l'incohérence de la Chambre.

Dans l'un de ses derniers discours, M. Wal-

deck-Rousseau, parlant de la précédente Chambre, disait qu'elle avait épuisé la somme des contradictions; l'assemblée récemment élue a voulu, du premier coup, dépasser sa devancière. Après avoir approuvé les déclarations du gouvernement, elle a accepté une motion présentée par les radicaux et qui était visiblement hostile au cabinet; puis les radicaux, après avoir fait prononcer l'exclusion des membres de la Droite de la majorité, ont repoussé l'ordre du jour qui consacrait cette exclusion, parce que la première partie de l'ordre du jour contenait une approbation pour le gouvernement.

Ces votes contradictoires ne sont pas de nature à simplifier la situation politique.

## Un peu de tout

Logique.—Quelle cuvette!—Un impronpitu galant!—Un mot de matelot.—Réclame macabre.—L'art de tourner.—Parodie.

## Logique.

—Alors, je ne me lave jamais les dents, parce que mon docteur me l'a défendu, ça les déchausse.

—Mais, à ce compte-là, il ne faudrait jamais se laver les pieds... ça les déchausse bien davantage!

—Je n'y avais pas réfléchi; je consulterai.

D... est beaucoup plus joueur que les cartes. Il traverse en ce moment-ci une passe grave: un petit héritage qui lui est tombé du ciel s'en va grand train dans les poches larges ouvertes des pontes de son cercle. La guigne le poursuit.

Hier soir, il sortait du tripot fort démoralisé par une perte de 500 louis lorsqu'il rencontre sur le boulevard un ami qui l'arrête.

—Bonsoir.

—Bonsoir, comment ça va? Six mois que je ne t'ai rencontré. Que deviens-tu?

—Ah, mon pauvre ami, j'ai été bien éprouvé, j'arrive de province; j'ai perdu coup sur coup une femme, mon oncle, et deux tantes.

D... lui serre la main avec effusion.

—Ah! mon pauvre ami!

Et, encore sous le coup des émotions du bac-cara, machinalement il ajoute:

—Quelle cuvette!

L'esprit d'à-propos fleurissait fort au siècle galant.

En voici un joli exemple.

M. de Boufflers arrive chez une belle dame. Il fait une telle verve de sa chaise à porteur jusqu'à la porte de l'hôtel, il a eu le temps d'être crotté des pieds à la tête.

—Comme vous voilà fait, chevalier! Et la belle dame s'empresse, proposant à Boufflers de lui prêter les pantoufles de son mari.

Et Boufflers de répondre:

De votre mari, belle Iris

Je n'accepte point la chaussure.

Si je lui donne une coiffure,

Je veux la lui donner gratis!

Avec le sourire, le quatrain devait produire son effet.

Un monsieur qui veut prendre le bateau glisse du ponton, tombe à l'eau et est repêché aussitôt, heureusement, par un marinier.

Il en est quitte pour la peur, se secoue un peu, hèle un fiacre, et part après avoir laissé cinq francs à son sauveur:

—En voilà un que la générosité n'étonne pas! fait quelqu'un. Comment il vous donne cent sous pour lui avoir sauvé la vie?

—Que voulez-vous, répond le marinier philosophe, il n'y a que lui pour savoir au juste ce que vaut sa peau!

En Amérique, on a moins de scrupules qu'en France: l'esprit pratique des Yankees ne met point en balance le respect dû aux morts et l'intérêt majeur de la publicité. Aussi peut-on voir dans un des grands cimetières de New-York une tombe où, parmi les fleurs soigneusement renouvelées, le passant étonné lit l'inscription suivante: En ce lieu git John Smith; il mourut en 1897 d'une fièvre typhoïde.

Il mourut en 1897 d'une fièvre typhoïde. Il mourut en 1897 d'une fièvre typhoïde. Il mourut en 1897 d'une fièvre typhoïde.

Ces bons Chinois. Réflexions d'un artiste du Jardin des Supplées, Ah!s bourreau.

«Nous autres Chinois nous connaissons seuls le secret divin... Savoir tuer!... Rien n'est plus rare, et tout est là!... Savoir tuer!... C'est-à-dire travailler la chair humaine comme un sculpteur sa glaise ou son morceau de bois... en tirer tous les prodiges de souffrance qu'elle recèle au fond de ses ténèbres et de ses mystères... Voilà!... Mais tout se perd! Le snobisme occidental, les saletés de votre progrès détraquent, peu à peu, nos belles traditions du passé... Il n'y a qu'à ça, dans ce jardin, où elles soient encore conservées tant bien que mal... Hélas! ce n'est pas pour longtemps!...»

Il se leva péniblement, sa natte de travers, et, sans avoir salué à nouveau, il s'en alla par la pelouse, foulant de son corps pesant, et balancé le gazon fleuri de scilles, d'anémones et de narcisses.

Dans l'un de ses derniers discours, M. Wal-

J'ai eu, pendant ma jeunesse, jusqu'à trois maîtresses à la fois; et je puis dire: «J'ai nourri un sérail; j'en connais les détours».

Barzac.

## Le Gondollar

«Conduis-moi, beau gondolier, Jusqu'au Rialto! dit-elle: Je te donne mon collier, Et la pierre en est si belle! Pourrait elle en être refus? — C'est trop pen, sur ma parole, Pour entrer dans ma gondole, Vous, entrant dans ma gondole, Non; Gianetta, je veux plus.»

«Tiens, je sais un lament, Je le chanterai, dit-elle, En allant à Rialto; La musique en est si belle, Pourrait elle en être refus? — C'est trop pen, sur ma parole, Pour entrer dans ma gondole, Vous, entrant dans ma gondole, Non; Gianetta, je veux plus.»

«Son chapelet dans les mains, — Tiens, le veux-tu? lui dit-elle: L'évêque en bénit les grains, Et la croix en est si belle! Pourrait elle en être refus? — C'est trop pen, sur ma parole, Pour entrer dans ma gondole, Vous, entrant dans ma gondole, Non; Gianetta, je veux plus.»

Sur le canal cependant, Je le vis ramer près d'elle, Et rire en la regardant. Qu'avait donc donné la belle? Elle aborda l'air confus; Lui fidèle à sa parole, Remonta dans sa gondole Sans rien demander de plus.



\_\_\_\_\_



## LA REPUBLICANA

Gran manufactura de vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avonida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:  
Calle 18 de Julio núm. 47  
MONTEVIDEO

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"

Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie  
(fondée à Paris, 15, rue de la Banque en 1829)

Statutes payés depuis son établissement 202.000.000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

169-CERRITO-169  
MONTEVIDEO

NEURASTHENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,  
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,  
ARTROSIS, REUMATISMOS, etc.  
**GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ**  
Hecho por suscripción por el Dr. J. DALLOZ, 12, Avenue de la Gare,  
PARIS. DEPÓSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINCALLERIAS

## CARLOS SPANGENBERG &amp; C. A.

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para  
Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferreteria

ULTIMA NOVEDAD  
Perfumeria  
**IXORA**  
DE  
**ED. PINAUD**  
PERFUMISTA  
JABON..... IXORA  
ESENCIA..... IXORA  
AGUA de Tocador..... IXORA  
POMADA..... IXORA  
ACEITE para el Pelo..... IXORA  
POLVOS de Arroz..... IXORA  
COSMETICO..... IXORA  
VINAGRE..... IXORA  
37, BOULEVARD DE STRASBURG, 17  
PARIS

## RESTAURANT DE PROVENCE

TENUE PAR AUGUSTE GORLIN—Grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre  
20 par jour.—Séjour pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouverne-  
ment, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 148, 150, 152 et 154

## BAÑOS DEL TEMPLO

20—CALLE CAMELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

## PRECIOS CORRIENTES

	FUMO		LOGERA			USO Y LOGERA			
Baño higiénico, con ropa.	\$	0,30	\$	3,20	Baño sulfuroso, con ropa.	\$	0,60	\$	6,00
" " sin ropa.	"	0,24	"	2,40	" " sin ropa.	"	0,50	"	5,00
" de simon, con ropa.	"	0,40	"	4,00	" de ducha escocesa, con	"			
" sin ropa.	"	0,35	"	3,50	" " sin ropa.	"	0,30	"	3,00
" de afecho, con ropa.	"	0,40	"	4,00	" de ducha fría y lluvia,	"			
" sin ropa.	"	0,35	"	3,50	" con ropa.	"	0,30	"	3,00
" alcalino, con ropa.	"	0,40	"	4,00	" Mon Hen Hen, sin ropa	"	0,21	"	2,10
" sin ropa.	"	0,36	"	3,60	" medicinal	"			

Recuileton du "Courrier Franco-Orientale"

(109) Du 12 Juillet 1898

EMILE ZOLA

## PARIS

Livre quatrième

Mais il y eut un frémissement, mille sonnaient le jury faisait son entrée, s'installait à son banc, dans une débâcle de troupeau. Des figures bonasses, de gros hommes endimanchés, quelques mûgires, chafalons, aux vis, des barbes et des calvités; le ton gris, effacé presque indistinct au fond de l'ombre qui noyait ce côté de la salle.

Puis ce fut la cour M. de Larombière, un des vice-présidents de la Cour d'appel, qui assumait le périlleux honneur de présider ce jour-là, en ouvrant encore la majesté de sa longue face mince et toute blanche, d'aspect d'autant plus austère qu'il était flanqué de deux assesseurs petits,

rougeauds, l'un brun, l'autre blond. Déjà, au siège du ministère public, M. Lehmann, un des avocats généraux les plus répandus, les plus adroits un Alsacien aux épaules larges, aux yeux de rase, s'était assis qui prouvait l'importance considérable qu'on donnait à l'affaire. Et, enfin, Silvati fut introduit, dans le gros bruit de bottes des gendarmes, soulevant une curiosité si passionnée, que toute la salle se mit debout. Il avait encore la casquette et le grand paletot flottant que Victor lui avait procurés, et ce fut une surprise pour tous de lui voir ce grand visage décharné, doux et triste, aux rares cheveux roux qui grisonnaient, aux yeux bleus de tendresse, rêveurs et brillants. Il jeta un regard sur le public, sourit à quelqu'un qu'il reconnaissait, Victor sans doute, peut-être Guilleume. Puis, il ne bougea plus.

La président attendit le silence, et ce furent alors toutes les formalités des débats d'audience. Ensuite eut lieu l'interminable lecture de l'acte d'accusation, faite par un huissier, d'une voix aigre. L'aspect de la salle avait changé, on écoutait avec une lassitude un peu impatiente, car, depuis des semaines, les journaux contenaient cette histoire.

Maintenant, plus une place n'était vide, à peine restait-il devant le tribunal l'étroit espace nécessaire pour l'audition des témoins. Cet enlacement prodigieux se bariolait des toilettes claires des dames et des robes noires des avocats parmi lesquelles les trois robes rouges des juges disparaissaient, sur l'estrade, si basse, qu'on apercevait à peine, au-dessus des autres têtes, la face longue du président.

Beaucoup s'intéressaient au jury, tâchant de déchiffrer ces visages quelconques, envahis d'ombre. D'autres ne quittaient pas des yeux l'accusé, s'étonnant de son air de fatigue et d'indifférence, à ce point qu'il avait à peine répondu aux questions que lui posait à demi-voix son avocat, un jeune homme de talent, disant-on, l'air éveillé, frémissant, qui attendait nerveusement l'occasion de se servir de gloire. Et la grosse curiosité, à mesure que l'acte d'accusation se déroulait, devenait surtout la table des pièces à conviction, où se trouvaient exposés des débris de toutes sortes, un éclat arraché de la porte cochère de l'hôtel Davilland, des plâtres tombés de la voûte, un pavé que la violence de l'explosion avait fendu, d'autres débris, des morceaux, ce qui attendrissait les cœurs,

c'était le carton de modiste resté intact, et c'était surtout, dans l'esprit de vin d'un bocal, quelque chose de vague et de blanc, une petite main du trottoir, arrachée du poignet, qu'on avait ainsi conservée, ne pouvant garder ni apporter sur cette table le misérable corps, au ventre ouvert par la bombe.

Enfin, Silvati se leva, le président commença l'interrogatoire. Et l'opposition apparut avec une netteté tragique: le jury dans l'ombre anonyme, son opinion déjà faite sous la pression de la terreur publique, siégeant là pour condamner; l'accusé en pleine et vive lumière, seul et lamentable entre les quatre gendarmes, chargé des crimes de la race. Tout de suite, d'ailleurs, M. de Larombière le prit avec lui sur le ton du mépris et du dégoût. Il ne manquait pas d'honnêteté, il était un des représentants de l'ancienne magistrature scrupuleuse et droite; mais il n'entendait rien aux temps nouveaux, il traitait professionnellement les coupables avec une sévérité de diable biblique.

Et la petite infirmité qui désolait sa vie, naissantement qui, d'après lui, l'avait empêché de développer, dans la magistrature debout, des qualités générales d'orateur, achèverait de le rendre d'une maussaderie féroce, incapable d'intelligente mansuétude. Il y eut des sourires, et il les devina, lorsque s'éleva sa petite voix grêle et pointue, pour les premières questions. Cette voix si drôle enlevait le peu de majesté qui restait à ces débats, où se disputait la vie d'un homme, dans cette salle bondée de curieux, d'un public peu à peu soulagé et assis, qui s'éventailait et plaisantait.

Salvat répondit aux premières questions de son air las et poli. Tandis que le président s'élevait de l'avilir, lui reprochant avec dureté les antécédents de sa jeunesse misérable, grossissant les tares, traitait d'immortelle la promiscuité de madame Théodore et de la petite Céline, lui, tranquillement, disait oui, disait non, en homme qui n'a rien à cacher, qui accepte toute la responsabilité de ses actes. Il avait fait des aveux complets, il les répéta, très calme, sans y changer un mot, il expliqua que, s'il avait volé l'hôtel Davilland pour déposer sa bombe c'était afin de donner à son acte sa vraie signification, la mise en demeure aux riches, aux hommes d'argent scandalement enrichis par le vol et le meurtre, de rendre leur part de la fortune commune aux pauvres, aux ouvriers, à

leurs petits et à leurs femmes, qui crevaient de faim.

Là seulement il s'arrêta, toutes les misères en durées remontaient en fièvre à son crâne furieux de demi-savant, où s'étaient amassées pêle-mêle les revendications, les théories, les idées exaspérées de justice absolue et de bonheur universel.

Et, dès lors, il apparut ce qu'il était réellement, un sentimental, un rêveur exalté par la souffrance, sobre, orgueilleux et têtu, voulant relancer le monde selon sa logique de secrétaire.

— Mais vous avez fait, cria le président de sa voix de crécelle, ne dites pas que vous donnez votre vie à la cause et que vous êtes prêt à mourir.

C'était le regret désespéré de Silvati, d'avoir écrit, au Bois de Boulogne, à l'échafaud, à la rage sourde de l'homme chassé, traqué, qui ne veut pas se laisser prendre. Et il se fâcha.

— Je ne crains pas la mort, on le verra bien... Que tous aient mon courage, et demain votre acclébré pourrait être balayé, le bonheur enfin naîtrait.

(A suivre).

## GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en artículos de campaña provee a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente

161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

## F. L. LEBET

Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie et petite mécanique

Règlage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique

MÉDAILLE D'OR



Diplôme d'honneur

PARIS 1867

la plus haute récompense

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

TRAVAUX GARANTIS

204 — Rue Général Liniers — 204

## NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

## EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.

Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.

Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

## MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

## SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription à forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Orientale», 20 Maciel.  
MONTEVIDEO

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de

que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir franco par (séries de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.

(Rayer les modes d'envoi non choisis)

Nom et Qualité (bien lisible)

Adresse

A. le

SIGNATURE

## Gran Viñedo del Parque Giot

Vinos legítimos del país y de Propietario O VINO DE GOTA

Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero; 1.500 bodegas de vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto. El señor Giot ofrece pagar 1.000 pesos a toda persona que, por interés o malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

## PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898

A DOMICILIO, AL COSTADO: POR NO TENER COBRADORES			
Una botella de 200 litros sin caso	\$ 1,00	sea el litro o kilo	\$ 0,12
Media " 100 " " " "	0,50	" " " " "	0,06
Cuarto " 50 " " " "	0,25	" " " " "	0,03
Damajuanas " 15 " " " "	0,07	" " " " "	0,01
Cofre " la botella	0,70	" " " " "	0,07
Vinagre de vino	0,14	" " " " "	0,14

Toda diferencia en mas o en menos se abonará o se descontará al mismo precio.

Los casos se pagarán \$ 1,50 por botella; \$ 1,20 por media; \$ 1,00 por cuarterola;

\$ 0,60 por damajuanas, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo, y expende muestras solo pedido.

POR ORDENES.—Granja Giot, s/n. 2051, teléfono LA COOPERATIVA.—1898, teléfono LA

URUGUAYA.—AL COCHERO REYNOLDO.—Y por correo, Granja Giot (Colón).

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

El viñedo ha sido aumentado y reformado con cepas americanas injertadas con las mejores clases de uvas para vinos, lo que asegura un progreso constante en la producción, tanto por la calidad como por la cantidad.

A los almanceneros despachantes de vinos

Encontrarán ventajas en tratar con la GRANJA GIOT y comprar vinos buenos, puros y baratos. Se les hará un descuento conveniente y proporcional a la compra.

Para tratar: Dirigirse a la Granja Giot.

## BORICINA MEISSONNIER

Desinfectante, Microbicida, Glicirizante  
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE  
Enfermedades de los Ojos, de las Orejas, de la Nariz, de la Laringe, de las Vías urinarias, Ginecología, Ulcera, Quemaduras, Heridas.  
HIGIENE DE LA TOILETTE (excluidos íntimos)  
La Boricina se emplea en polvo o en solución.  
Farmacia: París, 47, Place Cadet. — Montevideo, NOROCCIA S. A. L. Miguel Roy.

## FERNET - BRANCA

Especialidad de Branca Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso

Medallas de oro y gran diploma de honor a las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1875, Filadelfia 1876, Sydney 1881, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1883, Turin 1883, Amberes 1885, y muchas otras reconocidas.

ULTIMAS RECOMENSIONES OBTENIDAS:

Gran Diploma de honor a la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1892. Medallas de oro a las Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro a la Exposición Ibero-Americana Génova 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.

UNICOS CONCESSIONARIOS PARA LA AMERICA DEL SUR desde 1875.

MAXIMAS HONORIFICENCIAS

**CARLOS F. HOFER Y C. GENOVA**  
EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso, neuralgia, spleen, mal del mar, el cólico veragógico, anti-cólico, anti-fébril según queda comprobado por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las nocivas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empiezan a presentarse, y pida legítimo.

Fernet - Branca

Unicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:

**METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo**

Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra o falsificadores y contra los infractores a dicha concesión. — MISIONES 54.